



Démographie comparée États-Unis / Union Européenne :
une illustration de la loi de longueur ou de stimulation

Mémoire de géopolitique
du Chef de bataillon Pierre SCHILL

dans le cadre du séminaire « Géopolitique et démographie »
de la 11^o promotion du Collège Interarmées de Défense

Directeur : Monsieur Gérard-François DUMONT

Mars 2004

Démographie comparée États-Unis / Union Européenne :
une illustration de la loi de longueur ou de stimulation

Sommaire

1.	DEUX ESPACES GLOBALEMENT COMPARABLES DANS LEUR DIVERSITE...	6
1.1.	LES ÉTATS-UNIS ET L'UNION EUROPEENNE SONT ISSUS D'UNE MEME MATRICE HUMAINE.....	6
1.1.1.	La définition des espaces européens et américains.....	6
1.1.2.	Les fondements historiques de la convergence culturelle.....	6
1.1.3.	Une illustration de la puissance géopolitique des différentiels démographiques.....	8
1.2.	LE BLOC OCCIDENTAL EST SORTI DE LA PERIODE DE TRANSITION DEMOGRAPHIQUE, CE QUI N'EST PAS LE CAS DE TOUTES LES POPULATIONS DU MONDE	9
1.2.1.	Qu'est-ce que la transition démographique ?.....	9
1.2.2.	Le point de vue dynamique : l'Occident a achevé sa transition démographique	11
1.2.3.	Il en résulte des différences démographiques structurelles avec le reste du Monde	12
1.3.	AUJOURD'HUI, L'UNION EUROPEENNE ET LES ÉTATS-UNIS CONSTITUENT DEUX ESPACES HUMAINS DE POIDS COMPARABLES AU DELA DE LEUR DIVERSITE	13
1.3.1.	La diversité liée à complexité des ensembles humains.....	13
1.3.2.	Macro rapprochement géopolitique : des éléments de convergence.....	13
1.3.3.	L'élargissement du fossé Nord-Sud.....	14
2.	... DONT LES DYNAMIQUES DEMOGRAPHIQUES DIFFERENCIÉES SONT LOURDES DE CONSEQUENCES POUR LEURS RAPPORTS DE PUISSANCE...	16
2.1.	DEUX DYNAMIQUES DEMOGRAPHIQUES DIFFÉRENTES.....	16
2.1.1.	L'effet retard des phénomènes démographiques.....	17
2.1.2.	Le décalage de processus	18
2.1.3.	Les indicateurs.....	19
2.2.	EN EUROPE : L'EFFET DE LANGUEUR INTERNE DU POIDS DES SENIORS	21
2.2.1.	L'implosion démographique post transitionnelle, plus que la stabilisation	21
2.2.2.	Le poids des seniors en Europe.....	22
2.2.3.	L'effet de levier du poids des seniors sur la politique et la puissance.....	25
2.3.	ÉTATS-UNIS : LE DYNAMISME DE LA RECHERCHE ET DU DEVELOPPEMENT	27
2.3.1.	Les fondements du dynamisme de la recherche et du développement des États-Unis	27
2.3.2.	Les effets géopolitiques d'une recherche américaine dominante.....	28
3.	... TOUT EN LAISSANT UNE PLACE A L'INCONNU DES RISQUES INTERNES ET DU VOLONTARISME POLITIQUE.....	30
3.1.	LA MUTATION DE LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE SOUS L'EFFET DE LA NOUVELLE IMMIGRATION	30
3.1.1.	L'immigration constitutive de la société américaine.....	31

3.1.2. Le risque de la perte d'identité.....	31
3.1.3. Le messianisme culturel	32
3.2. LA MENACE DES SCHISMES VERTICAUX ET HORIZONTAUX DE L'UNION EUROPEENNE	33
3.2.1. La guerre des générations : le risque du schisme horizontal.....	33
3.2.2. Le déménagement du territoire : le risque du schisme vertical	34
3.2.3. La perte de transmission des valeurs	34
3.3. IL EXISTE UN ESPACE POUR UN VOLONTARISME DEMOGRAPHIQUE.....	34
REFERENCES ET BIBLIOGRAPHIE	38

Démographie comparée États-Unis / Union Européenne :
une illustration de la loi de langueur ou de stimulation

« La géopolitique et la politique vivent selon trois horizons temporels : d'abord, et inévitablement, le court terme centré sur la maîtrise des événements quotidiens qui ne manquent pas de survenir ; puis le moyen terme correspondant dans les démocraties à la durée du mandat restant à exercer et dans les régimes autoritaires aux mesures géopolitiques prises pour préserver son pouvoir. Enfin la géopolitique agit dans le long terme, ne serait-ce que parce qu'il prend des décisions ayant des effets parfois à très longue portée (...)

La démographie s'inscrit dans la longue durée pour deux raisons : d'une part il faut une vingtaine d'années pour former un adulte, donc un électeur, un élu ou un militaire. Il faut un temps équivalent pour qu'une génération parvienne à l'âge de fécondité et influence l'accroissement démographique. Il faut désormais plus d'un siècle pour renouveler une population (...)

Or les relations entre la géopolitique et la démographie, entre la population, l'espace et la puissance sont fréquemment négligées, complexes à mettre en évidence, et parfois considérées comme anecdotiques, alors qu'elles font partie des fondamentaux (...)

En effet, l'analyse des grandes évolutions politiques et géopolitiques des pays de la planète met en évidence le poids considérable du démographique sur la géopolitique et de la géopolitique sur le démographique (...)

Cela conduit à proposer l'énoncé et l'analyse d'un certain nombre de lois dont la formulation permet d'éclairer les réalités géopolitiques et leur interaction avec les questions démographiques. »¹

L'une de ces lois est la loi de stimulation ou de langueur, régissant l'interaction entre le pouvoir et l'évolution démographique naturelle : l'accroissement naturel d'une population, selon l'intensité de son évolution positive ou négative, influence la situation géopolitique d'un territoire ou d'une région.

¹ Recteur Gérard-François Dumont, problématique du séminaire « Géopolitique et démographie » de la 11^e promotion du Collège Interarmées de Défense (CID), session 2003-2004.

La comparaison démographique entre Union Européenne et États-Unis est une illustration de cette loi de stimulation ou de langueur : l'accroissement différentiel résiduel de la population de ces deux ensembles ayant achevé leur transition démographique influence directement leur situation et leur avenir géopolitiques. Sans être totalement déterministe, la différenciation des situations démographiques post transitoire est lourde de conséquences.

Les États-Unis et l'Union Européenne sont en effet deux espaces globalement comparables dans leur diversité : comme le montrera la première partie, leur filiation culturelle fonde leur parenté démographique au regard de l'histoire moderne et par rapport au reste du Monde.

La deuxième partie soulignera en contrepoint combien leurs deux dynamiques démographiques aujourd'hui différenciées, notamment l'écart entre les taux d'accroissement naturel, sont lourdes de conséquences dans leurs rapports de puissance à moyen terme. La masse des seniors pèse ainsi sur l'Europe alors que les États-Unis conservent le dynamisme de jeunes classes d'âge plus nombreuses.

La troisième partie discernera pourtant dans le déterminisme de ces évolutions démographiques la place de l'inconnu des risques internes – possible révolution identitaire de la société américaine sous l'influence d'une immigration massive, ou faillite sociale de la vieille société européenne – tout en étudiant les atouts d'un volontarisme politique nataliste.

1. Deux espaces globalement comparables dans leur diversité...

Comparés au reste du monde et à l'échelle de l'histoire de l'humanité, l'Europe et les États-Unis sont aujourd'hui deux espaces démographiques comparables : au delà des convergences culturelles, politiques et géopolitiques, la démographie de ces deux groupes humains présente en effet de nombreuses similitudes originales.

1.1. Les États-Unis et l'Union Européenne sont issus d'une même matrice humaine

L'histoire du peuplement des États-Unis d'Amérique par les générations de migrants européens illustre la puissance de ces phénomènes démographiques et fonde la parenté des matrices humaines, donc culturelles, des deux sociétés.

1.1.1. La définition des espaces européens et américains

Pour une étude pertinente des effets géopolitiques de la démographie, il convient de considérer dans cette étude les limites des entités politiques plutôt que des espaces humains : l'Europe y sera donc entendue comme l'Union Européenne à vingt-cinq États membres et l'Amérique du Nord limitée aux États-Unis. La majorité des conclusions pourraient néanmoins être vérifiées dans une comparaison étendue à une future Union Européenne à trente membres ou plus face à l'Association de Libre Echanges Nord Américaine (ALENA) associant les États-Unis, le Canada et le Mexique.

1.1.2. Les fondements historiques de la convergence culturelle

Le poids relatif aux États-Unis des populations issues d'Europe et le rôle historique qu'elles ont joué dans le peuplement et l'histoire de la fédération sont à la base de la convergence humaine et culturelle de l'espace occidental atlantique².

La population blanche constitue ainsi, encore en 2000, plus de 75% de la population des États-Unis, dont un sixième de population d'origine hispanique, après avoir culminé au XXème siècle à près de 90% entre 1920 et 1950³. Cette répartition est l'héritage d'immigrations successives au cours de trois grandes phases distinctes.

² Dumont, Gérard-François, Les migrations internationales, Les nouvelles logiques migratoires, Paris, Editions Sedes, 1995.

³ Source : U.S. Census Bureau, decennial census of population, 1900 to 2000.

La phase initiale du peuplement de l'Amérique du Nord est en effet essentiellement européenne :

- De 1620 et l'épisode du May Flower à 1845, l'immigration aux États-Unis est politico-religieuse.

Un à deux millions d'Anglo-Scandinaves protestants repoussés d'Europe trouvent refuge sur le continent américain. Cette immigration est à l'origine du messianisme qui fonde la Nation américaine sur une base, certes européenne, mais initialement en rejet des sociétés du Vieux Continent ;

- De 1845 à 1920, l'immigration reste européenne, mais devient économique.

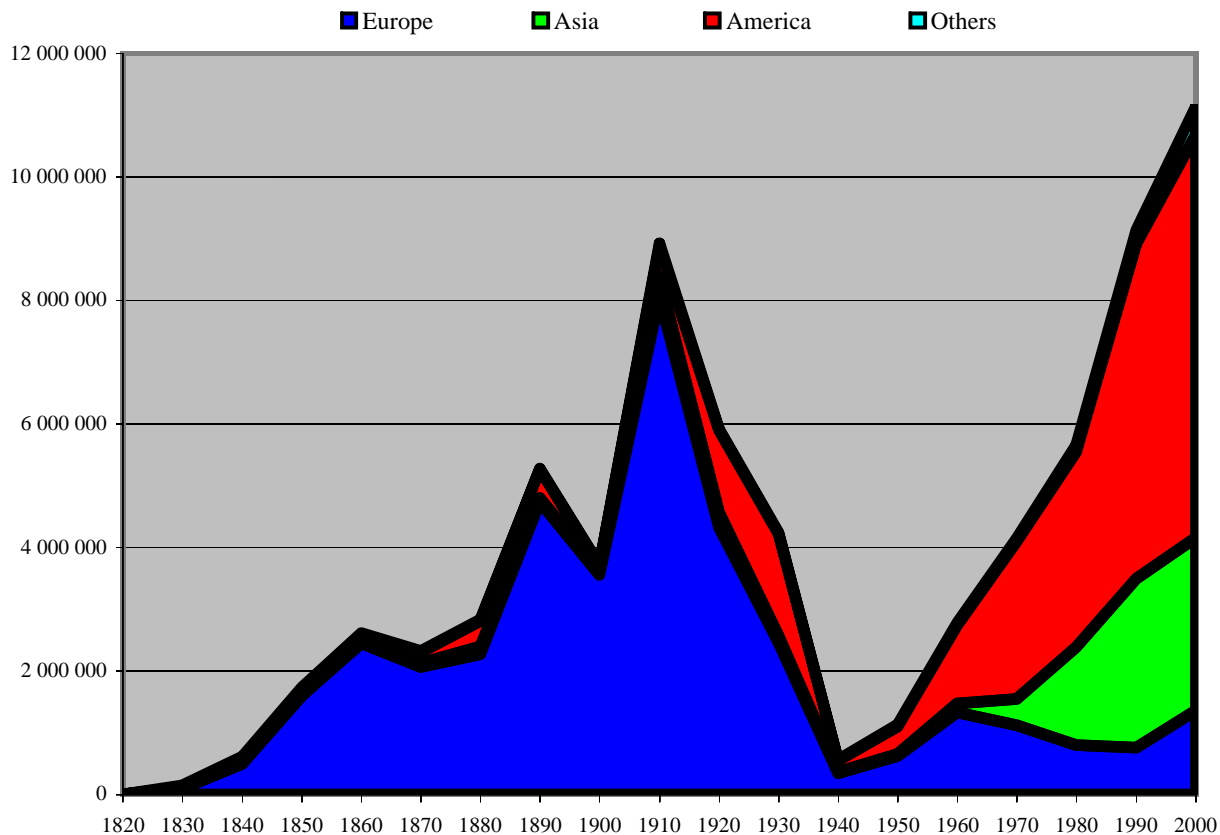
Le pays reçoit 10 millions de catholiques irlandais, bavarois et autrichiens de 1840 à 1880, puis, jusqu'en 1914, 21 à 22 millions d'immigrants catholiques, orthodoxes et juifs en provenance de l'Europe méridionale et orientale.

L'immigration fléchit ensuite nettement à partir des années 20 : en 1921, le Congrès limite sévèrement l'immigration aux États-Unis afin d'en conserver le caractère anglo-saxon ; la crise économique y met un coup d'arrêt effectif à partir de 1929.

L'immigration reprend à partir de 1965, désormais sur une base mondiale : les lois successives ouvrant l'entrée aux États-Unis à toutes les populations du monde rendent minoritaires les nouveaux arrivants européens, notamment face aux Asiatiques.

Illustration 1 : Nombre et origine des immigrants aux États-Unis par décennie de 1820 à 2000

(Source : U.S. Citizenship and Immigration services, <http://uscis.gov>)



1.1.3. Une illustration de la puissance géopolitique des différentiels démographiques

Au delà de la convergence humaine qu'elle implique, cette histoire du peuplement de l'Amérique du Nord illustre surtout la puissance des facteurs démographiques : c'est la transition démographique de l'Europe du XIX^{ème} siècle qui a fourni les excédents humains capables de partir à la conquête du Nouveau Monde et de le peupler⁴.

Le rythme de la croissance démographique de l'Europe a ainsi crû de manière inédite à partir de 1750, et plus encore au XIX^{ème} siècle, sous l'effet des révolutions économiques (progrès agricoles, du stockage, des transports, des réseaux d'eau et d'assainissement) et sanitaires (révolution pasteurienne et progrès de l'hygiène) : « la population de l'Europe passe de 111 millions d'habitants en 1750 à 146 millions en 1800, puis à 295 millions en 1900, soit une multiplication par 2,7 en un siècle et demi et par deux en un siècle. (...) Après 1914, la croissance européenne se ralentit. »⁵ Cette période de croissance de 1800 à 1914 a bien fourni les

⁴ Philippe Bourcier de Carbon, « Démographie et puissance : quelques enjeux géopolitiques majeurs des dynamiques démographiques différentielles en cours », conférence au CID 19.09.03.

⁵ Gérard-François Dumont, Les populations du monde, 2^o édition, Armand Colin, 2004, p 226.

jeunes adultes qui, avec un décalage de vingt ans, ont constitué la première vague d'immigration aux États-Unis jusqu'en 1930.

1.2. Le bloc occidental est sorti de la période de transition démographique, ce qui n'est pas le cas de toutes les populations du Monde

Issus d'une même matrice humaine, les États-Unis et l'Europe ont, par rapport au reste du monde, des dynamiques démographiques très comparables qui les placent clairement dans une phase démographique post-transitionnelle et les distinguent structurellement du reste du monde.

1.2.1. Qu'est-ce que la transition démographique ?

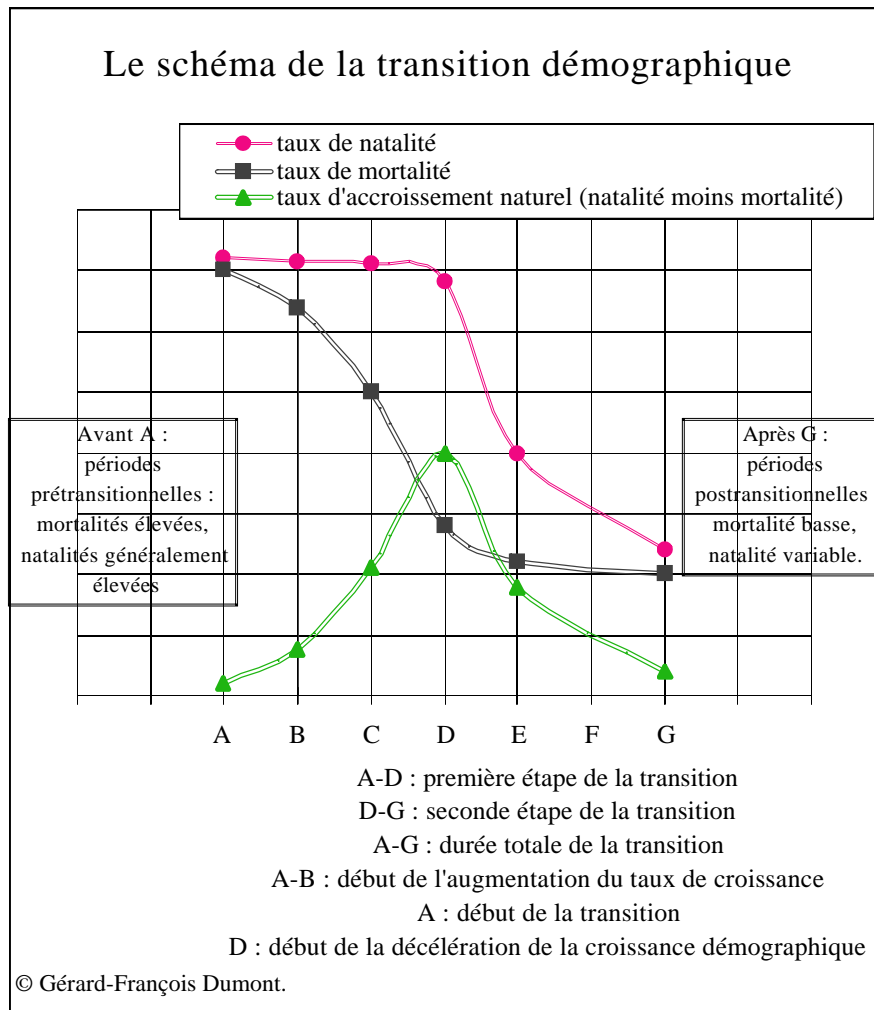
Historiquement, toutes les populations ont connu ou semblent devoir traverser une phase de transition au cours de leur processus de modernisation :

- Avant la transition (ou période prétransitionnelle) : quasi-stationnarité de la population ; la croissance démographique reste très lente et irrégulière, les taux de fécondité et de mortalité s'équilibrant à un niveau élevé (taux de mortalité supérieur à 35 pour mille, taux de fécondité supérieur à 4 enfants par femme) ;
- Transition en deux étapes :
 - étape de croissance accélérée de la population : les progrès industriels et agricoles conduisent à un abaissement de la mortalité alors que la fécondité conserve son niveau élevé antérieur ;
 - étape de décélération rapide de la croissance démographique (ou vieillissement démographique) : baisse rapide du taux de fécondité par le double phénomène de la régulation des naissances et de la diminution effective du poids des femmes en âge de maternité par rapport aux classes plus âgées ;
- Après la transition (ou période post-transitionnelle) : stabilisation des taux de mortalité et de fécondité à des niveaux bas, rendant la croissance naturelle proche de l'équilibre.

Ce processus historique s'échelonne dans le temps selon les continents et les cultures sur plus de 6 à moins de 2 générations, soit plus de 150 à moins de 50 ans.

Illustration 2 : Le schéma de la transition démographique

(Source : Gérard-François Dumont, mai 2004)



Il existe plusieurs interprétations de cette période post-transitionnelle, entre les tenants d'un nouvel équilibre stable (pour l'ONU, la transition démographique est ainsi une évolution entre deux phases d'équilibre stable) et ceux d'un nouveau régime démographique de nature différente, caractérisé par un déclin démographique (Adolphe Landry, Alfred Sauvy *Théorie générale de la population*, Paris, P.U.F., 1963, ou Jacques Vallin, *La population mondiale*, Paris, La découverte, 1986 : une véritable révolution démographique), suivant que l'indice synthétique de fécondité atteint le taux de remplacement ou lui devient inférieur.

Néanmoins, quelle que soit l'interprétation, les principaux critères suivant peuvent caractériser de la période post transitionnelle :

- l'espérance de vie dépasse les 70 ans,
- la fécondité n'est plus régulée que par les femmes,

- la pyramide des âges est inversée (domination des plus de 40 ans),
- la fécondité est tardive,
- l'urbanisation est massive (75% de la population dans les villes).

1.2.2. Le point de vue dynamique : l'Occident a achevé sa transition démographique

Les États-Unis et l'Europe ont nettement achevé leur phase de transition démographique. Leur accroissement naturel a ainsi désormais atteint un taux annuel inférieur à 5‰ habitants, après un maximum séculaire de plus de 10‰ dans les années 60 lors du « baby boom ».

Ce taux d'accroissement faible est caractéristique de la période post-transitionnelle : il est la conjonction d'un taux de mortalité annuel de l'ordre de 10‰ habitants, proche du plancher physiologique, et d'un taux de natalité historiquement peu élevé, à peine supérieur au taux de mortalité. Ce taux de natalité était ainsi en 1999 respectivement de 10,5 et de 14,5‰ pour l'Union Européenne à 25 et les États-Unis, alors qu'il était de 25 et de 19 en 1952⁶.

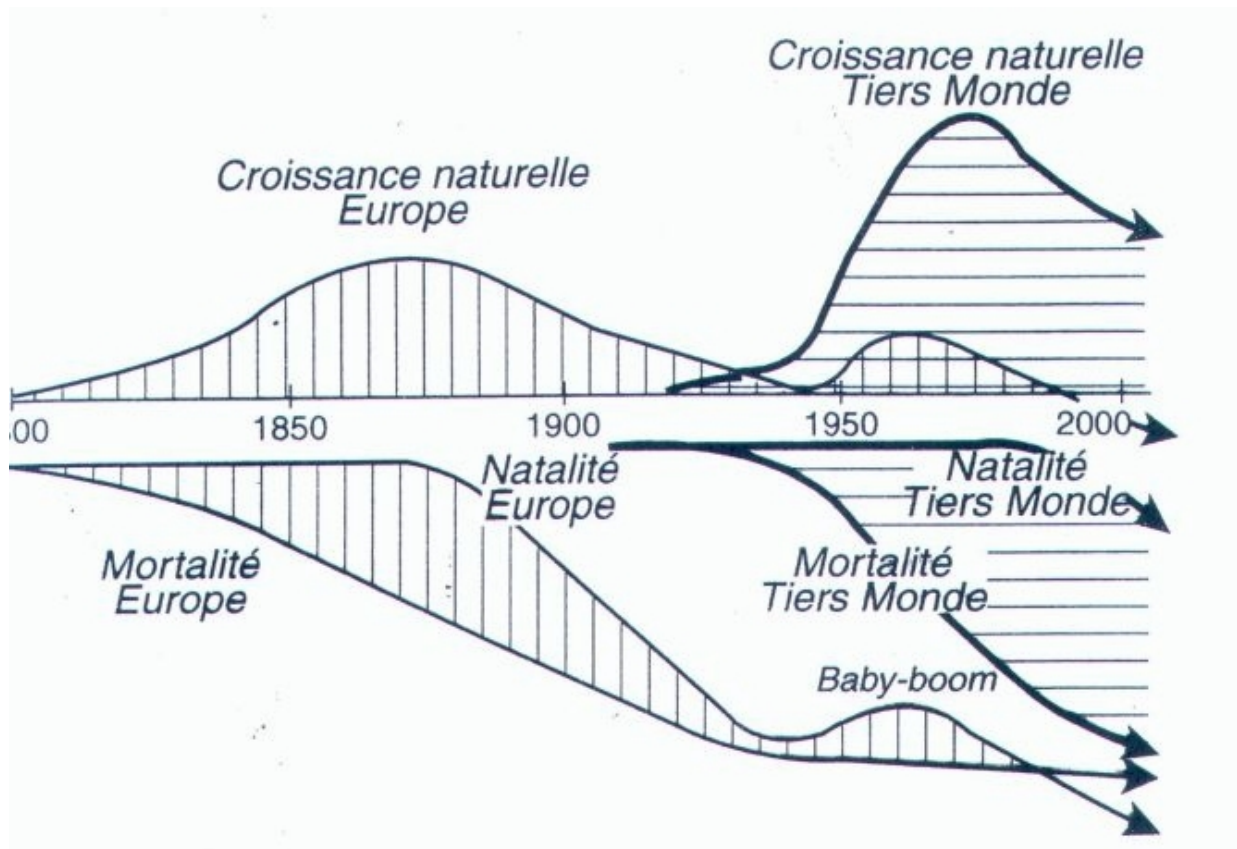
Or, pour l'ensemble de la population mondiale, le taux d'accroissement naturel demeure nettement plus élevé et caractéristique de la deuxième étape de la transition démographique : en 1999, il était de 12,8‰, avec un taux de natalité de 21,7 et un taux de mortalité de 8,9‰. En dépit de moins bonnes conditions hygiéniques et sanitaires, la mortalité est plus faible que dans les pays les plus développés en raison de la jeunesse de la population⁷.

Illustration 3 : Les deux révolutions démographiques, Europe et Tiers Monde

(Source : INED, cité par Philippe Bourcier de Carbon, « Démographie et puissance : quelques enjeux géopolitiques majeurs des dynamiques démographiques différentielles en cours », conférence au CID 19.09.03.)

⁶ Source : INED, www.ined.fr, mars 2004.

⁷ Source : U.S. Census Bureau, International Data Base, www.census.gov, mars 2004.



1.2.3. Il en résulte des différences démographiques structurelles avec le reste du Monde

Cette dynamique différentielle confère au « Bloc occidental » des caractères démographiques structurels originaux par rapport au reste du Monde.

L'espérance de vie des deux sexes à la naissance était ainsi, en 2002, de 78 ans pour l'ensemble Europe de l'Ouest – Amérique du Nord, alors qu'il était de 64 ans pour l'ensemble du monde et de 50 ans pour le continent africain⁸. Les écarts de mortalité infantile sont flagrants et varient d'un facteur 11 entre l'Union Européenne et la population mondiale (5 et 55%), d'un facteur 17 entre l'Union Européenne et l'Afrique en 2003⁹ !

La fécondité est dorénavant régulée uniquement par les femmes : dans l'Union Européenne, la fécondité totale était de 1,5 enfant par femme en 2000, contre 2,73 pour l'ensemble du Monde, 5 pour le continent africain et 2,57 pour le continent asiatique.

Les effets de ces dynamiques se répercutent sur la structure des populations et la pyramide des âges : le poids des plus de 64 ans dans la population occidentale (13,7% en 2003) est deux fois

⁸ Source : U.S. Census Bureau, International Data Base, www.census.gov, mars 2004.

⁹ Source : INED, www.ined.fr, mars 2004.

plus élevé que dans la population mondiale (7%), alors que la situation est inverse pour les moins de 15 ans (16,9 et 30%)¹⁰.

Ces phénomènes ne sont pas sans effet géopolitique et économique : le produit national brut (PNB) par habitant était ainsi en 2001 de plus de 34 000 \$ aux États-Unis et de l'ordre de 7 000 \$ pour l'ensemble du Monde¹¹.

1.3. Aujourd'hui, l'Union Européenne et les États-Unis constituent deux espaces humains de poids comparables au delà de leur diversité

Les dynamiques semblables des États-Unis et de l'Union Européenne débouchent aujourd'hui sur des structures humaines comparables par rapport à l'ensemble de la population mondiale.

1.3.1. La diversité liée à complexité des ensembles humains

Il est certes évident que le regard global porté sur les deux blocs que sont l'Union Européenne et les États-Unis ignore les disparités démographiques importantes qui peuvent exister en leur sein : l'approche macroscopique ne doit cependant pas occulter totalement la somme des particularismes locaux qui la fonde la complexité de tels ensembles.

Au sein de l'Union Européenne, les situations sont ainsi contrastées entre anciens et nouveaux membres et au sein même de chacun des États membres. Le taux de mortalité infantile connaît un écart de 8 points entre celui de la Finlande (3‰ en 2003) et celui de la Lettonie (11‰)¹². Même entre anciens membres, la situation est contrastée : en 2000, l'indice synthétique de fécondité de l'Irlande était presque deux fois plus élevé (2) que celui de l'Italie (1,2). Il en va de même aux États-Unis où les situations démographiques les plus diverses se rencontrent entre la riche Californie et le Middle-West ou l'Alaska désertiques.

1.3.2. Macro rapprochement géopolitique : des éléments de convergence

La similitude des structures et dynamiques démographiques des États-Unis et de l'Union Européenne fonde néanmoins une partie de leur convergence, voire de leur rapprochement géopolitique sur la scène internationale.

Ce sont deux terres d'immigration (les taux d'immigration estimés par le bureau du recensement des États-Unis pour 2003 sont de 3,8‰ en Amérique du Nord et de 1,8‰ en Europe de l'Ouest)

¹⁰ Source : INED, www.ined.fr, mars 2004.

¹¹ Source : INED, www.ined.fr, mars 2004.

¹² Source : INED, www.ined.fr, mars 2004.

qui ont des poids démographiques comparables, avec respectivement 454 et 291 millions d'habitants, c'est-à-dire 7 et près de 5% de la population mondiale en 2003¹³, sur des espaces également comparables (4 et 9 millions de km²).

Leur richesse nationale est de surcroît du même ordre de grandeur puisque le PNB par habitant était en 2001 respectivement de 34 000 et 22 000 dollars par habitant, soit au total 9 992 et 9 916 milliards de dollars¹⁴.

Indépendamment des volontés et choix politiques, les capacités d'effort de défense, les équipements d'infrastructure et les moyens de puissance de ces deux espaces sont donc très comparables, surtout au en comparaison des pays les moins développés qui peuvent représenter la rive Sud d'un fossé qui s'élargit.

1.3.3. L'élargissement du fossé Nord-Sud

La différenciation démographique, donc géopolitique, entre le Bloc occidental et le reste du Monde est en croissance :

En termes démographiques, l'élargissement du fossé Nord-Sud est en effet une réalité.

« Depuis parfois une décennie ou plus, se sont d'ores et déjà croisées les courbes des effectifs annuels des jeunes hommes de 20 ans, en âge d'entrer sur le marché du travail, de migrer vers les villes ou d'émigrer vers les pays riches du Nord, ou de porter les armes dans des armées régulières, ou même d'entrer dans les maquis des guérillas, dans la plupart de ces zones de fracture démographique entre des populations développées post-transitionnelles, souvent déjà entrées en implosion démographique, et des populations du tiers-monde, qui, pour beaucoup, entament seulement la décélération de leur explosion démographique caractéristique de la seconde étape de la « transition » de leur population.

Les croisements de ces courbes des effectifs de jeunes gens ou des travailleurs rendent compte des modifications stratégiques qui sont intervenues dans ces zones depuis plus d'une décennie déjà. »¹⁵

¹³ Source : INED, www.ined.fr, mars 2004.

¹⁴ Source : INED, www.ined.fr, mars 2004.

¹⁵ Philippe Bourcier de Carbon, « Démographie et puissance : quelques enjeux géopolitiques majeurs des dynamiques démographiques différentielles en cours », conférence au CID 19.09.03.

L'origine humaine et la culture communes à l'Union Européenne et aux États-Unis, leur démographie et ses conséquences géopolitiques comparables sont un facteur d'homogénéité effectif concourant à la réalité d'un Bloc occidental sans cesse plus éloigné du Sud en phase de transition démographique.

Or, cette dynamique en action entre le Nord et Sud agit également, à une autre échelle, entre les deux rives de l'Atlantique.

2. ... dont les dynamiques démographiques différenciées sont lourdes de conséquences pour leurs rapports de puissance...

De même que les différentiels démographiques ont pu avoir de puissants effets dans le passé - une illustration en a été donnée avec le peuplement de l'Amérique du Nord par le potentiel démographique dégagé par la transition européenne -, des différences fines pourront dans l'avenir se montrer lourdes de conséquences géopolitiques. Elles illustrent la part de déterminisme que les facteurs démographiques, y compris dans les micro phénomènes du temps long, font peser sur les réalités géopolitiques.

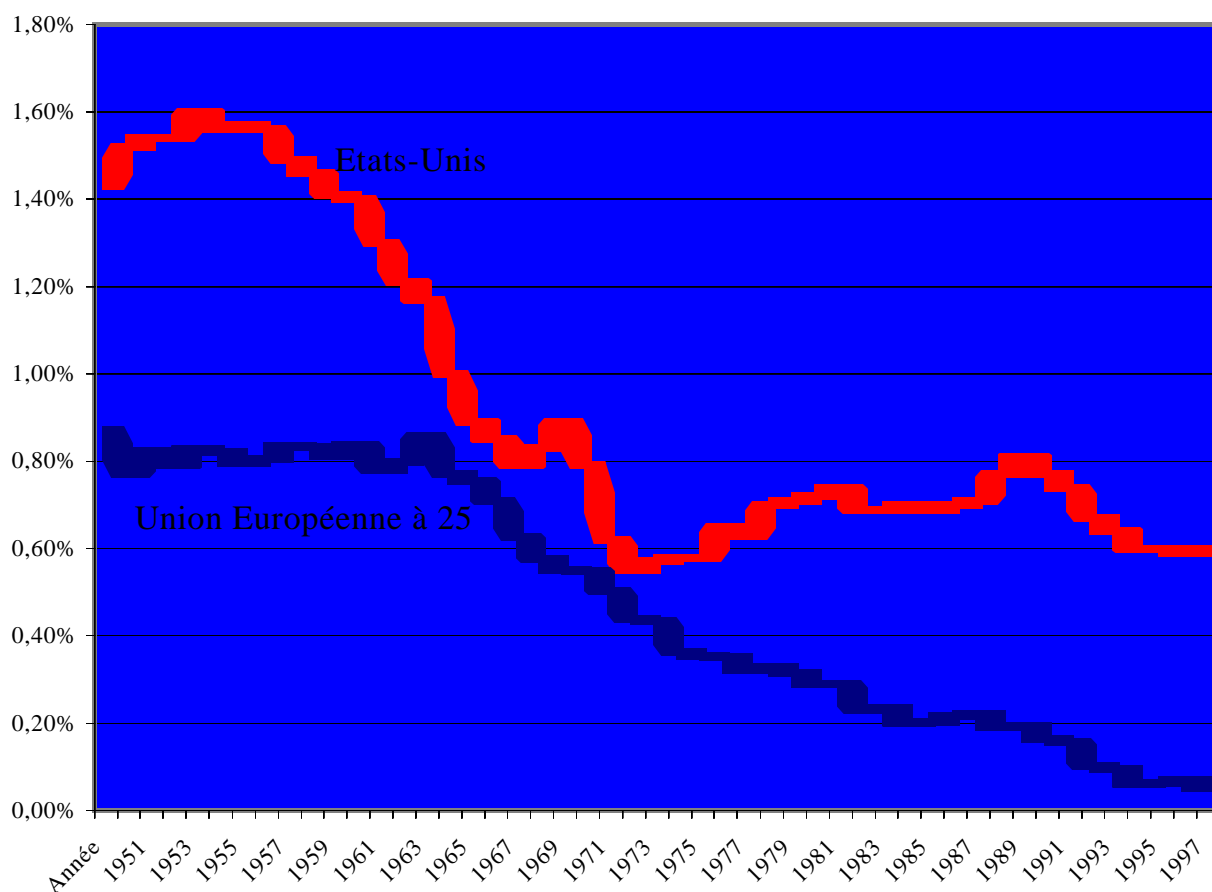
Même si les États-Unis et l'Union Européenne sont dans la même période post-transitionnelle, il demeure entre eux des différentiels démographiques qui préfigurent et déterminent l'évolution divergente de ces deux ensembles humains par le double mécanisme du poids des seniors et du manque de jeunes.

2.1. Deux dynamiques démographiques différentes

La différence entre les taux d'accroissement naturel des États-Unis et de l'Union Européenne ont d'ores et déjà abouti à des différences structurelle de leurs populations, lisibles dans la comparaison des pyramides des âges. L'effet retard des phénomènes démographiques ne manquera pas d'accentuer dans l'avenir ces différences, notamment de vieillissement. Il est néanmoins d'ores et déjà inscrit dans de nombreux indicateurs démographiques.

Illustration 4 : La divergence des taux d'accroissement naturel entre les États-Unis et l'Union Européenne à 25

(Source : INED, www.ined.fr, mars 2004.)



2.1.1. L'effet retard des phénomènes démographiques

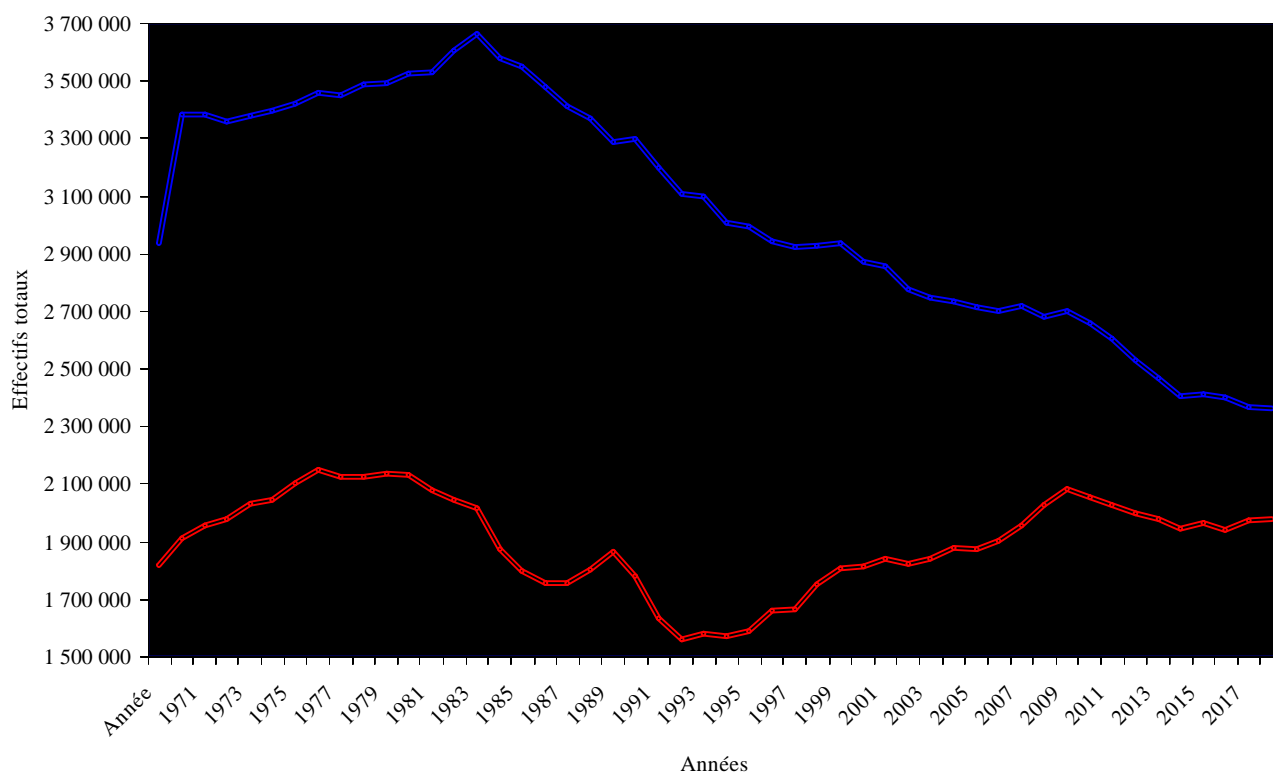
Les effets des dynamiques démographiques ne sont pas immédiats, mais se développent à l'échelle d'une génération : le décalage du processus démographique à l'œuvre dans les différents ensembles géographiques et politiques du monde ne commence à exercer ses effets géopolitiques que lorsque les vagues des naissances commencent à entrer dans l'âge adulte, au bout de 20 à 30 ans.

Les jeunes gens âgés de 20 à 30 ans cherchent en effet à s'insérer dans la vie active et dans la société en arrivant sur le marché du travail. Ce sont eux qui sont éventuellement candidats à l'émigration et qui fournissent les ressources humaines des armées régulières comme celles des guérillas.

Ce sont donc les déséquilibres progressifs entre les effectifs des jeunes adultes des classes d'âges de 20 à 30 ans entre nations et continents qui annoncent les glissements des situations et des rapports géopolitiques.¹⁶

Illustration 5 : Jeunes hommes âgés de 20 ans, Union à 25 et États-Unis

(Source : INED, www.ined.fr, mars 2004.)



2.1.2. Le décalage de processus

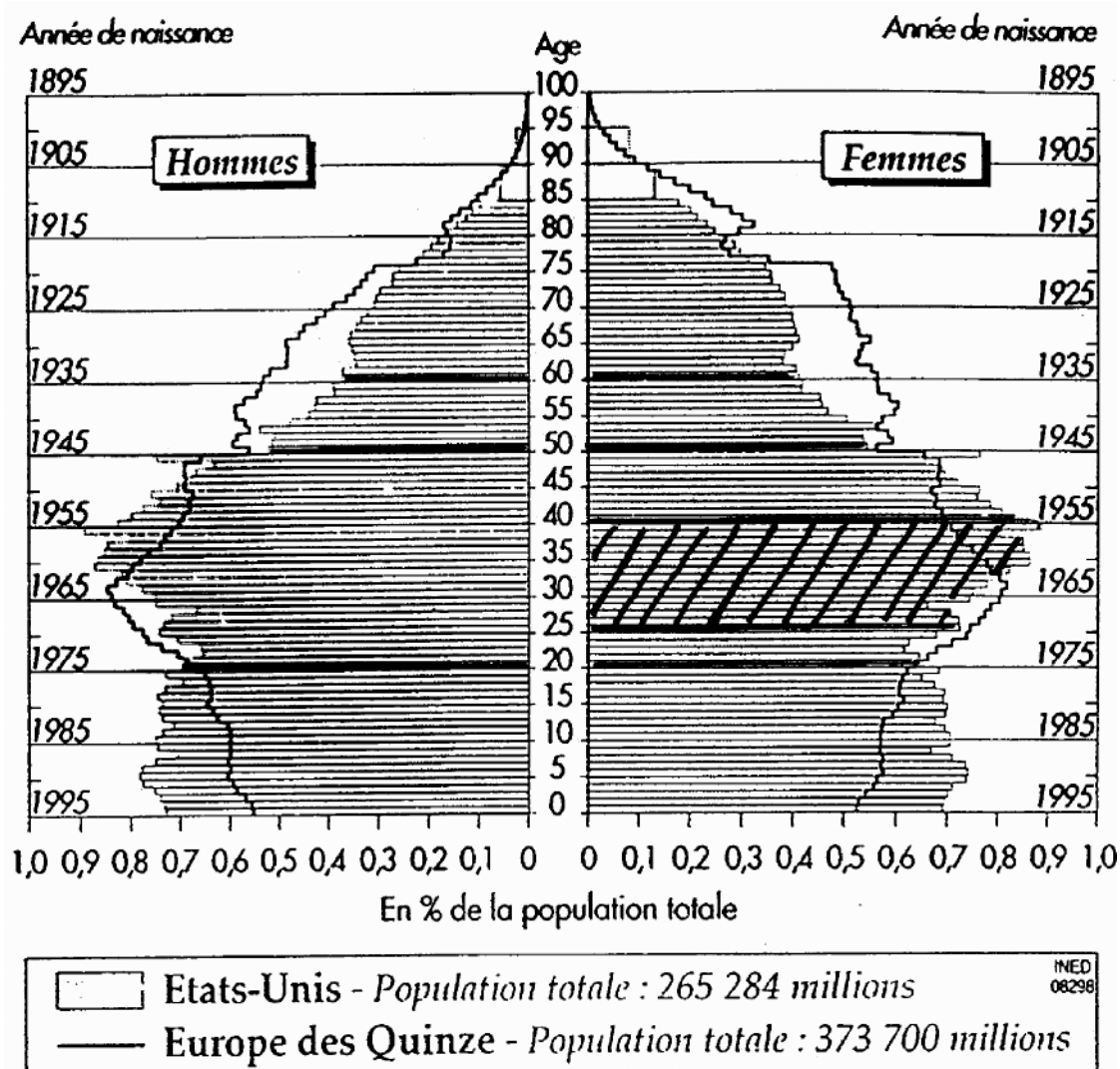
Au delà, le vieillissement des populations, encore plus lent et retardé que l'entrée des jeunes générations dans la vie active, est le vrai facteur conditionnant des effets géopolitiques de la démographie. Dans les pays développés aux espérances de vie élevées, il ne se manifeste que deux générations après les baisses de natalité, c'est à dire après 40 à 50 ans.

Dans une lecture implosive de l'évolution démographique post-transitionnelle, c'est le décalage de l'entrée des populations dans leur phase de vieillissement démographique implosif qui conditionne les rapports de force entre ces deux espaces.

¹⁶ Philippe Bourcier de Carbon, « Démographie et puissance : quelques enjeux géopolitiques majeurs des dynamiques démographiques différentielles en cours », conférence au CID 19.09.03.

Illustration 6 : Pyramide des âges des États-Unis et de l'Europe des 15 au 1^{er} janvier 1996

(Source : INED septembre 2003, en pourcentage de la population totale.)



2.1.3. Les indicateurs¹⁷

L'analyse, et dans une certaine mesure la prospective, de ces phénomènes repose sur des indicateurs synthétiques qui démontrent tous le décalage actuel entre les États-Unis et l'Union Européenne et ses implications futures.

Indicateurs pertinents :

- le rapport de séniorité (rapport des effectifs des personnes âgées de 50 ans ou plus parmi les adultes âgés de 20 ans ou plus) : ils est significatif de l'évolution de la place des seniors dans

¹⁷ Philippe Bourcier de Carbon, « Démographie et puissance : quelques enjeux géopolitiques majeurs des dynamiques démographiques différentielles en cours », conférence au CID 19.09.03.

les corps électoraux ; compte tenu de l'abstention juvénile, le vote des seniors est ordinairement majoritaire dès que le rapport de séniorité dépasse 43% (cf. § 2.2.2., illustration 8).

Il se situe entre 48 et 42 % dans les pays de l'Union Européenne, alors qu'il est de 39% aux États-Unis, c'est à dire équivalent à celui de la France dans les années 1960 ;

- son corollaire est le poids des jeunes femmes de 25 à 39 ans parmi les adultes de plus de 20 ans (il est significatif de la capacité d'effort social en faveur de la natalité) ;
- le rapport de dépendance des personnes âgées (rapport entre le nombre de personnes âgées de 60 ans ou plus et celui des personnes âgées de 20 à 59 ans) : il caractérise la dimension démographique du poids des retraites dans les économies développées ainsi que son évolution.

Ce rapport est de 39% dans l'Union Européenne à 15, contre 30% aux États-Unis ;

- le rapport de vieillissement démographique (rapport des effectifs des 50 ans ou plus aux moins de 20 ans) : il caractérise aussi bien les pyramides démographiques, que l'avenir de la fécondité et de la dynamique des populations des sociétés vieillissantes.

Le rapport de vieillissement démographique est de 150% dans l'Union Européenne à 15 et de 100% aux États-Unis ;

- son corollaire est l'inversion des pyramides qui, comme le montre l'illustration 6, n'a eu lieu qu'en 2000 aux États-Unis, vingt ans après celle de l'Union Européenne.

Des indicateurs bruts, peuvent compléter l'étude de ce phénomène :

- les effectifs des naissances annuelles sont bien évidemment des informations essentielles puisqu'elles conditionnent à terme la taille des populations. Le croisement des courbes des naissances annuelles de deux populations annonce, plusieurs décennies à l'avance, l'inversion des tailles respectives de ces populations et, 20 à 30 ans à l'avance, l'inversion de leurs effectifs les plus dynamiques en termes politique, économique et militaire.

En 2003, d'après l'INED, les États-Unis ont connus presque autant de naissances (4,08 millions) que l'Union Européenne à 25 (4,71 millions) pour une population représentant les 2/3 de celle de l'Union ;

- les accroissements naturels annuels absolus des populations apportent des indices sur l'ampleur des investissements démographiques en infrastructures qu'il leur est nécessaire de réaliser pour simplement préserver leurs niveaux de vie moyens. En 2003, l'accroissement naturel absolu des États-Unis en 2003 a ainsi été de 1,46 million de personnes contre seulement 291 000 pour l'Union Européenne à 25 ;

- les effectifs des hommes de 20 ans, qui font écho, 20 ans plus tard, à ceux des naissances, renseignent sur la dimension des classes d'âge qui entrent sur le marché du travail, ainsi que sur la ressource humaine potentielle pour la conscription militaire annuelle, ou susceptible d'alimenter les guérillas locales. Le croisement des courbes de ces effectifs entre deux populations d'une même zone géographique annonce des changements rapides dans le contexte des rapports entre leurs États respectifs, qui ne manquent pas, en quelques années, de se traduire par des modifications notables, voire par des tensions, dans leurs relations politiques (cf. illustration 5) ;
- bien évidemment, les effectifs des personnes âgées de 20 à 59 ans révolus sont seules à même de déterminer les tailles respectives des mains-d'œuvre potentielles ;
- enfin, les effectifs des personnes âgées de 65 ans ou plus, ou de 75 ans ou plus sont également importants dans les riches sociétés vieillissantes, car ils donnent la mesure des charges de dépendance lourdes auxquelles les actifs devront de plus en plus faire face dans ces sociétés. L'Union Européenne à 25 compte ainsi en 2003 deux fois plus de personnes âgées de plus de 64 ans (74 millions) que les États-Unis (36 millions).

2.2. En Europe : l'effet de longueur interne du poids des seniors

Ce poids des seniors est un des facteurs démographiques essentiels des riches sociétés occidentales car ses conséquences sont lourdes sur le plan géopolitique. Illustrant l'effet de levier interne de la démographie sur les sociétés, le poids politique des seniors entraîne les populations sorties de la révolution démographique sur la voie d'une véritable implosion.

2.2.1. L'implosion démographique post transitionnelle, plus que la stabilisation

Contrairement aux scénarios les plus courants de la Division des Populations des Nations Unies, il n'existe pas de stabilisation spontanée de la baisse de la fécondité. Sans action volontariste ou comportement contraire, la période post-transitionnelle ne peut être qu'un déclin démographique absolu en raison de l'« effet de levier » du poids des seniors.

Les experts des Nations-Unies ont ainsi sous-estimé l'ampleur du phénomène de sous-fécondité et n'en comprennent pas, ou se refusent à en prendre en compte les mécanismes : « la population mondiale est inférieure de 1 milliard au chiffre annoncé dans les années 1970 »¹⁸

¹⁸ Gérard-François Dumont, « Les mythes du jour d'avant », Les Echos, vendredi 17 et samedi 18 août 2001, p43.

La période post-transitionnelle n'est en effet pas une phase de stabilisation, mais peut être celle de l'enclenchement du processus d'inversion de la pyramide des âges et de l'implosion de la population : c'est dans ce cas la phase du déclin démographique¹⁹. L'espérance de vie à la naissance dépasse les 65 ans et le recul de la mortalité, allongeant la vie après 50 ans, ne concerne donc plus que les seniors, ce qui accroît leur poids et induit un vieillissement démographique « par le haut » de la pyramide des âges de la population adulte.

La fécondité n'est plus régulée que par les individus, et, en fonction du contexte culturel et social, par les femmes particulièrement. Par suite, elle ne répond plus qu'à leur utilité individuelle exclusive.

Les seniors dominant certaines sociétés post-transitionnelles, marginalisent les jeunes adultes (moins de 40 ans) politiquement, socialement et économiquement, accaparent les progrès de productivité et l'accroissement des revenus ; ils réduisent les revenus relatifs, les utilités relatives des jeunes adultes (au sens économique) et dépriment ainsi leur fécondité qui crève dès lors durablement le plancher de remplacement des générations, entraînant ainsi un nouveau vieillissement démographique « par le bas » de la pyramide des âges, ce qui enclenche ainsi l'inversion de cette dernière et peut déclencher un processus d'implosion démographique : la fécondité, de plus en plus tardive, écrasée par les priorités des seniors dans la société, devient insuffisante face à la mortalité dont le taux finit par s'accroître en raison du vieillissement intense de la structure par âge, en entraînant l'apparition d'un excès croissant des décès sur les berceaux. Le taux d'accroissement naturel devient négatif et la population commence à décroître. C'est aujourd'hui le cas des populations du monde développé en général, où l'Europe, le Japon et la Russie sont à présent les pionniers du déclin démographique, leur croissance démographique ne reposant plus que sur l'immigration étrangère. Ce processus concerne aujourd'hui une grande partie du monde développé, à l'exception peut-être des États-Unis.

2.2.2. Le poids des seniors en Europe

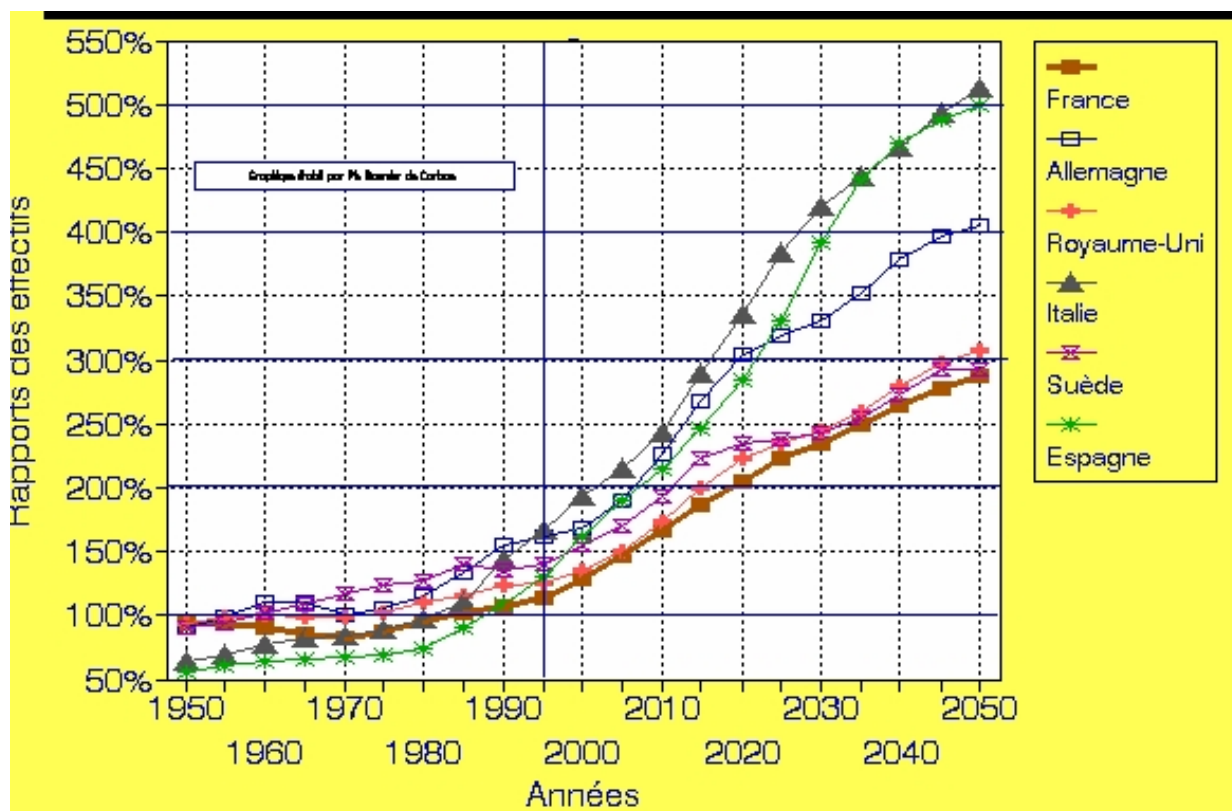
« Depuis deux siècles [une hausse du taux de mortalité] ne s'est jamais produit[e] en France, hormis les périodes de guerre. Jusqu'en 2005, l'éventualité est improbable, car, à l'augmentation escomptée de l'espérance de vie, s'ajoutent des générations âgées relativement peu nombreuses, en conséquence des combattants et des civils morts pendant la Seconde guerre mondiale. Mais

¹⁹ Philippe Bourcier de Carbon, « Démographie et puissance : quelques enjeux géopolitiques majeurs des dynamiques démographiques différentielles en cours », conférence au CID 19.09.03.

après 2005, le vieillissement s'accroissant, la mortalité pourrait croître en France, par simple effet de nombre, en dépit des progrès sanitaires. »²⁰

Illustration 7 : Rapports de vieillissement (50+)/(-20)

(Source : Philippe Bourcier de Carbon, INED, septembre 2003 ; après 1995, variante basse ONU 1998)



« ... ces évolutions démographiques, qui conduisent au déclin démographique, s'inscrivent dans le cadre d'une modification concomitante très profonde des structures de ces sociétés (...) [dont] le processus d'inversion des pyramides des âges des populations et la cohabitation de quatre générations (ou, bientôt peut-être, plus encore), et l'éviction irrésistible, qui en découle, des jeunes adultes des processus politiques et sociaux dans ces sociétés vieillissantes, qui entraîne l'inversion des priorités sociales à leur détriment. »²¹

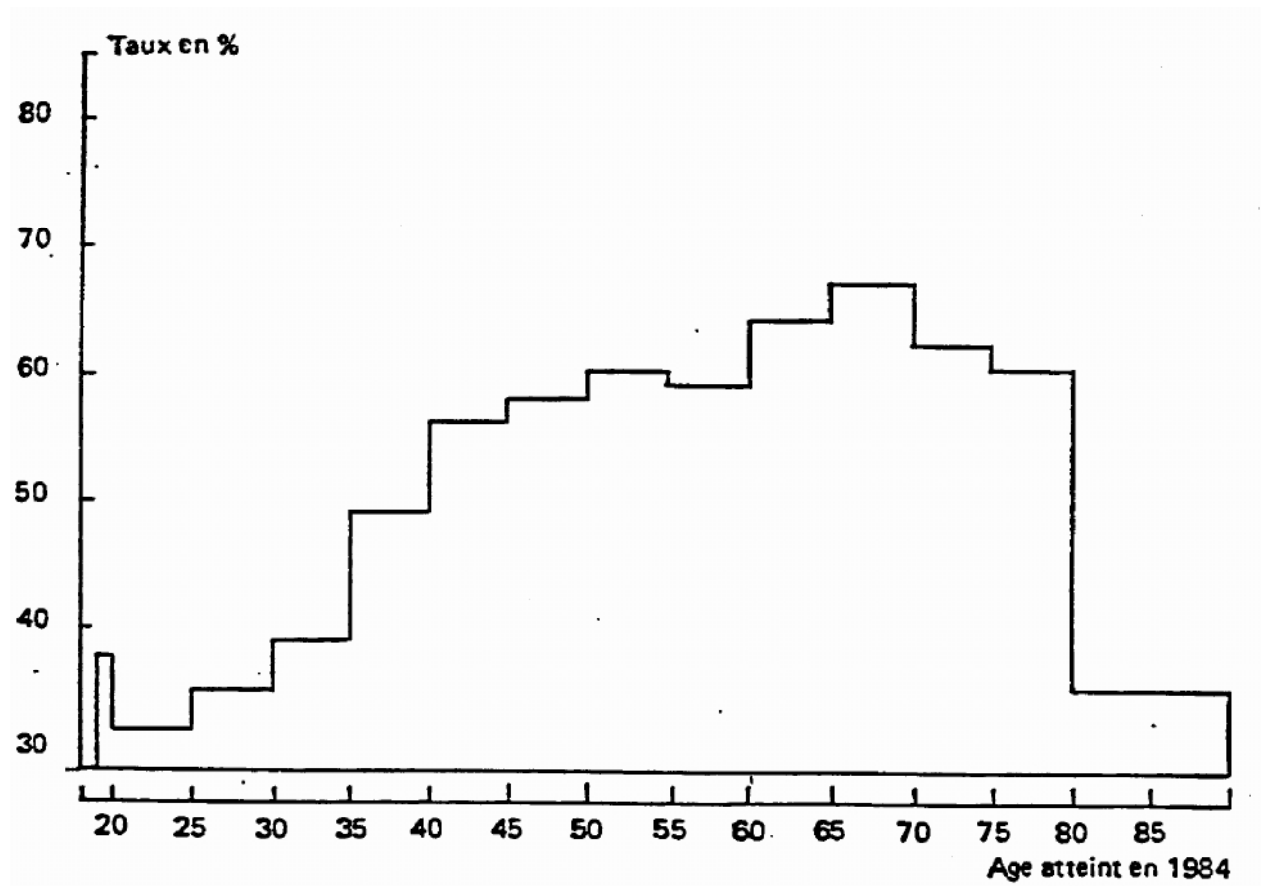
²⁰ Gérard-François Dumont, « Prospective 2002-2007 pour un Président, le carré magique des incertitudes », Population et avenir, N°657, mars-avril 2002.

²¹ Philippe Bourcier de Carbon, « Démographie et puissance : quelques enjeux géopolitiques majeurs des dynamiques démographiques différentielles en cours », conférence au CID 19.09.03.

Le poids électoral des seniors est encore plus important que leur poids démographique car ils représentent un électorat dont le taux de participation aux élections (de 60 à 80 ans) est supérieur au taux moyen de la population, et en particulier par rapport à celui des personnes âgées de 20 à 40 ans.

Illustration 8 : Taux de participation par âge par rapport à l'électorat potentiel aux élections européennes de juin 1984 sur l'ensemble du territoire métropolitain

(Source : INED septembre 2003)



Cette population des seniors est donc à même de défendre ses intérêts et besoins propres, en particulier les retraites et l'accès aux soins, au détriment de ceux de la population des moins de 40 ans, la seule sur laquelle repose la fécondité de la population.

2.2.3. L'effet de levier du poids des seniors sur la politique et la puissance²²

Le poids des seniors provoque l'entrée dans une spirale malthusienne en entraînant une baisse du revenu relatif des femmes en âge de maternité de 25 à 39 ans qui se traduit, par effet de levier, par une diminution de leur fécondité.

C'est en effet la place que les sociétés accordent aux jeunes adultes âgés de moins de 40 ans qui conditionne de manière décisive leur fécondité actuelle et future : au sein de l'Union Européenne, 85% des naissances sont le fait de femmes âgées de 25 à 39 ans. Or, le poids des 50 ans ou plus entraîne leur éviction politique, sociale et économique (patrimoines, revenus, pouvoir d'achat).

La transparence de l'information et la comparaison par ce biais des habitudes de consommation « a pour effet de conditionner de plus en plus les comportements individuels d'union et de décision de reproduction des jeunes adultes selon les mécanismes de la théorie de l'utilité relative individuelle (cf. J. Duesenberry, T. Veblen) : de plus en plus, et plus seulement dans les seules sociétés développées, mais aussi dans leurs zones géographiques périphériques, les enquêtes montrent que ces décisions apparaissent conditionnées par les comparaisons implicites et incessantes des consommations de chacun aux normes des modèles de références, et notamment celles véhiculées par les images médiatiques omniprésentes. Dans ces sociétés, ce ne sont plus directement les revenus ou les niveaux de vie absolus des jeunes adultes qui déterminent leurs comportements féconds, mais ce sont leurs revenus et niveaux de vie relatifs, en comparaison en particulier avec ceux des seniors, et leurs modes de vie, dont la place s'élargit sans cesse dans la vie collective avec le vieillissement des populations.

Or, on peut démontrer rigoureusement que, dans toute population fermée, et à niveau d'épargne donné, l'élasticité (négative) du taux brut de fécondité de la population par rapport au niveau de vie relatif des seniors ayant dépassé les âges de fécondité (en proportion du niveau de vie des jeunes adultes en âge de fécondité) correspond au rapport du volume des consommations des seniors ayant dépassé les âges de fécondité (50 ans et plus) au volume des consommations des enfants et des jeunes qui n'ont pas encore atteint ces âges de fécondité (moins de 20 ans). (...)

²² cf. INED, Unité Dynamique et renouvellement des populations, projet de recherche n° 02510 : Salaires, salaires relatifs et niveaux de vie relatifs par grands groupes d'âge (1931-2001) et leurs effets sur la fécondité au Canada.

Cf. également Gérard-François Dumont, « Les conséquences politiques d'une faible natalité », Panoramiques, « SOS natalité : les femmes et les enfants d'abord », 1^{er} trimestre II – 2002 N°57, p.43.

Cette élasticité, ce « bras de levier », est ainsi sous-tendu par le rapport purement démographique des effectifs des premiers (les 50 ans ou plus) à ceux des jeunes et des enfants (les moins de 20 ans).

On peut admettre que l'inversion de la pyramide démographique aura été réalisée dès que les effectifs des seniors y aura surpassé celui des jeunes de moins de 20 ans. Dans une telle population, un accroissement du niveau de vie relatif des seniors de 10% est susceptible, à niveau d'épargne donné, d'exercer une pression à la baisse nettement supérieure à 10% sur la fécondité de la population. »²³

Ce rapport s'échelonne aujourd'hui dans le monde entre les valeurs de 185 pour l'Italie à 19 pour le continent africain : il atteint 183 pour le Japon, 170 pour l'Allemagne, 155 pour l'Espagne, 150 pour l'Union à 15, 144 pour l'Europe, 130 pour le Royaume-Uni, 128 pour la France, 110 pour la Russie, 100 pour les États-Unis, 85 pour l'Irlande.

La dépopulation naturelle européenne sous l'influence de facteurs démographiques essentiellement internes n'est pas sans effet géopolitique vis-à-vis de l'extérieur, notamment en terme d'immigration. Au total, 17 pays d'Europe, dont 13 situés en Europe Orientale et Centrale, connaissent en 2003 des excédents de décès sur les naissances.

L'Europe s'engage de la sorte sur le sentier de la variante basse des projections des Nations Unies, variante révisée à la baisse tous les deux ans depuis 1990. Elle apparaît d'ores et déjà moins peuplée que l'Afrique, estimée à 861 millions d'habitants en 2003, où l'on compte moins de 20 seniors âgés de 50 ans ou plus pour 100 jeunes qui n'ont pas atteint 20 ans d'âge.

Cette dépopulation est masqué par les flux d'immigration : le solde migratoire annuel, de l'ordre du million de personne depuis le début des années 90, est estimé à 1,2 million de personnes en 2001, soit le triple de son accroissement naturel.

Depuis l'an 2000, l'Union à 15 est en effet devenue, selon Eurostat, la première destination pour les immigrants du monde, comptant officiellement près de 2 millions d'immigrants en 2000 (dont quelques 500 000 nationaux), dont 850 000 en Allemagne (parmi lesquels 200 000 nationaux) – ce pays approchant ainsi le niveau des entrées étrangères aux Etats-Unis - et 360 000 au Royaume-Uni, comme en Espagne. L'Union enregistre en outre désormais plus de 360 000 demandes d'asile par an.

²³ Philippe Bourcier de Carbon, « Démographie et puissance : quelques enjeux géopolitiques majeurs des dynamiques démographiques différentielles en cours », conférence au CID 19.09.03.

Dans ce contexte d'inversion des pyramides des âges et de déclin des populations, l'Europe et les États membres de l'Union devront gérer la maîtrise des flux d'immigration, alors même que les anciens pays d'émigration des pays du sud de l'Europe sont devenus des pays d'immigration.

Plus immédiatement, les ressources grevées par la charge sociale des personnes âgées (recettes des privatisations, taxes sur le tabac en France) ne peuvent être consacrées à l'effort de défense ou d'influence des États européens. Dans certains pays d'Europe, comme la Russie, le problème n'est pas le poids des seniors, mais une déliquescence sociale.

2.3. États-Unis : le dynamisme de la recherche et du développement

Le poids des jeunes générations a lui aussi des effets géopolitiques inverses du poids des seniors sur la politique par effet de levier.

La relative abondance des jeunes générations aux États-Unis est ainsi un facteur primordial de la puissance de cette nation, notamment grâce au renouvellement culturel qu'elle permet : « le dynamisme américain a aussi une composante démographique » analysait ainsi Le Monde, daté du 7 mai 2003 (p.6).

Lorsque ce mouvement s'inscrit dans un déséquilibre entre nations, il illustre les effets externes et véritablement géopolitiques des facteurs démographiques.

2.3.1. Les fondements du dynamisme de la recherche et du développement des États-Unis

Si l'on compare les 380 millions d'habitants de l'Union à 15, dont la population devrait entamer dès la décennie 2000 son déclin, aux quelques 290 millions d'habitants des États-Unis dont la population ne cessera de croître, notamment sous l'effet direct et induit de l'immigration hispanique, pendant les trente prochaines années au moins, pour égaler alors celle de l'Union, on doit constater que les courbes des effectifs des naissances annuelles se sont jointes déjà depuis 8 ans au niveau des 4 millions de naissances annuelles, entraînant la jonction des courbes des effectifs des jeunes hommes de 20 ans avant 2015.

La comparaison des indices de séniorité entre les États-Unis, l'Union à 15 et le Japon permet de penser que seuls les États-Unis resteront à même, dans une prospective 2020, d'obtenir de leur système démocratique les efforts collectifs nécessaires à la mise au point des nouvelles générations de systèmes d'armes de plus en plus coûteux dans le contexte de la technologie de la « Révolution dans les Affaires militaires » ou dans le processus de « transformation » de l'OTAN. Déjà, la France n'a pas pu réaliser l'opération au Katanga en 1978 sans la logistique américaine ; l'Union européenne ne pourrait pas non plus mener l'opération au Kosovo sans

l'appui américain. Ces évolutions démographiques vont conférer aux Etats-Unis un monopole de plus en plus exclusif dans la production et le contrôle de ces systèmes d'armes qu'ils pourront imposer à leurs alliés japonais et européens. Chez ces derniers, le vieillissement accéléré des corps électoraux (les vitesses de croissance de ces indices doublant dans ces pays au cours des décennies 2000 et 2010) pourrait leur interdire, devant les priorités accordées aux dépenses de santé et de retraite des seniors, toute velléité d'indépendance en leur supprimant les ressources nécessaires à l'élaboration de systèmes d'armes indépendants. Ce même vieillissement de leurs corps électoraux leur a déjà, depuis plus de 20 ans, supprimé toute ressource pour engager les efforts de politiques familiales susceptibles d'enrayer l'implosion de leur fécondité.

2.3.2. Les effets géopolitiques d'une recherche américaine dominante

Les propositions américaines, depuis 2000, visant à la mise au point et au déploiement d'un bouclier anti-missile, en relançant la course aux armements, tirent bien sûr parti de ce phénomène de vieillissement différentiel des électorats favorable aux États-Unis, face à l'Union Européenne, à la Russie et au Japon. Ils déboucheront nécessairement sur un contrôle plus étroit des alliés européens et japonais. Faut-il y voir l'écho de l'analyse de Zbigniew Brzezinski en page 68 de la traduction française de son livre de 1997 « The grand Chessboard » (Editions Bayard, 1997) : « le maintien du statut de super puissance planétaire des États-Unis se résumerait aux trois grands impératifs géostratégiques suivants : éviter les collusions entre vassaux et les maintenir dans l'état de dépendance que justifie leur sécurité ; cultiver la docilité des sujets protégés ; empêcher les barbares de former des alliances offensives ».

Dans ce contexte, les nations européennes et le Japon seront de moins en moins capables de maîtriser leur destin, contraintes qu'elles seront de plus en plus de confier leur sécurité à une alliance placée sous la tutelle étroite du gouvernement des États-Unis.

Le poids prépondérant de la démographie sur la politique n'est ainsi ni complètement déterministe, ni monovalent car il existe une part de rétroaction de la politique pour influencer la démographie, ce qui a conduit Fernand Braudel à la qualifier de « houle de l'histoire »

3. ... tout en laissant une place à l'inconnu des risques internes et du volontarisme politique.

Le Bloc occidental, considéré à l'échelle du Monde et de l'Histoire, présente une véritable cohérence culturelle et une proximité démographique des deux rives de l'Atlantique. Une observation plus focalisée des deux ensembles humains que constituent les États-Unis et l'Union Européenne montre la puissance des phénomènes démographiques du long terme. Une observation encore plus fine des mécanismes démographiques de chacune de ces deux sociétés laisse néanmoins entrevoir la limite de cet apparent déterminisme : les déséquilibres induits par les évolutions démographiques, notamment les migrations ou le vieillissement accéléré, sont si profonds qu'ils pourraient déstabiliser et révolutionner à moyen terme ces sociétés. Il laissent cependant une place au volontarisme politique, capable d'agir à long terme sur les données de l'équation démographique.

3.1. La mutation de la société américaine sous l'effet de la nouvelle immigration

Les attentats du 11 septembre 2001, s'ils ont constitué un choc pour les États-Unis, ont aussi mis en lumière le pluriculturalisme d'une société américaine devenue effectivement cosmopolite.

« La diversité de nationalité des 6 000 morts du double attentat de New York – plus d'une cinquantaine – met en évidence la spécificité de la mégapole new yorkaise et, plus généralement des grandes villes nord américaines et européennes par rapport à d'autres métropoles mondiales (...) En Amérique du Nord et en Europe, la plupart des grandes villes présentent un caractère cosmopolite par la diversité des nationalités qui y résident et par l'importance relative des résidents de nationalité ou d'origine étrangère (...)

La diversité des nationalités des morts du double attentat de New York est justiciable d'une autre explication : en 1965, les Américains ont décidé l'élargissement géographique de la politique

Cette diversité ethnique est un nouveau fondement d'une société pluriculturelle et cosmopolite qui, si elle n'échappe pas au risque d'implosion identitaire, est poussée vers un messianisme culturel.²⁶

3.1.1. L'immigration constitutive de la société américaine

La croissance démographique des États-Unis, constitués de populations transplantées principalement à partir de l'Europe, a été prodigieuse : entre 1700 et 1950, en 250 ans, sa part dans la population du monde a été multipliée par 40 (de 0,15% à 6%). A l'aube du troisième millénaire, et après l'implosion de l'Union Soviétique, cet état fédéral, plus de 4 fois plus peuplé que la France sur un territoire 19 fois plus vaste rassemblant 50 États, domine aujourd'hui sans partage la politique et l'économie du Monde.

En 1800, pourtant, les 5 millions d'Américains, dont près d'1 million d'esclaves noirs, ne représentaient même pas le cinquième de la population de la France. Mais, déjà en 1900, sa population de 76 millions d'habitants, dont 11% de Noirs (et Mulâtres), rassemblait plus du double de la population de la France ou de la Grande-Bretagne, pour atteindre les 100 millions à la veille du premier conflit mondial. Sa population a encore bien plus que doublé depuis le déclenchement du second conflit mondial (132 millions en 1940).

3.1.2. Le risque de la perte d'identité

Politiquement, économiquement, socialement et culturellement constituée jusqu'au milieu du XXème siècle autour de populations d'origine européenne, la société américaine connaît pourtant depuis la fin des années 60 une mutation de son identité. Ce bouleversement ethnique, désormais engendré par la poussée des peuples asiatiques, pacifiques et latino-américains, aujourd'hui en « transition démographique », qui s'installent depuis 30 ans aux États-Unis, engendre de nouvelles tensions raciales et politiques. Transformant radicalement le « modèle américain » traditionnel, il dessine les contours d'une nouvelle société pour les prochaines

A présent en effet, se modifient rapidement au profit des États de l'Ouest et du Sud les poids démographiques des États de la fédération, ainsi que leur composition ethnique et linguistique : les communautés hispaniques sont désormais plus nombreuses que la communauté noire américaine, elles s'accroissent au rythme de 4% par an, soit un doublement en 16-17 ans, induisant déjà plus d'une naissance sur sept dans le pays. Les teen-agers yankees d'origine européenne seront, à l'horizon 2035-2040, devenus minoritaires aux États-Unis.

Ainsi, d'ores et déjà, s'impose un bilinguisme anglo-espagnol de fait, qui sera bientôt irrésistiblement établi en droit.

Le plus dangereux pour l'avenir proche de la cohésion politique de la société américaine paraît bien résider dans les conséquences potentielles inévitables de la double allégeance, qui, en raison directe du rejet du modèle assimilationniste du " Melting-Pot ", devient désormais la règle chez les nouveaux nationaux. Face à la montée des nouveaux communautarismes, certains sociologues américains évoquent à présent la constitution d'un nouveau modèle de société aux États-Unis : le modèle du " Salad Bowl ".

C'est, semble-t-il, l'opinion de l'historien et sociologue américain Samuel Huntington, qui considère comme extrêmement éclairants les nouveaux comportements anti-américains, chauvins et agressifs des hispano-américains, révélés en 1998 à l'occasion de la coupe du monde de football, lors du match qui opposait les États-Unis au Mexique, au stade de Los-Angeles, lesquels conspuaient l'équipe nationale des États-Unis et la bannière étoilée, dans le même temps où ils déployaient frénétiquement une forêt de drapeaux mexicains.

3.1.3. Le messianisme culturel

Dans ces conditions, toute tension d'ordre extérieur pourrait à l'avenir avoir des répercussions directement auprès des minorités présentes sur le sol fédéral : les États-Unis sont ainsi en train de devenir une société pluriculturelle, nouveau modèle que cet Etat voudrait désormais imposer à toutes les nations.

Par conséquent, et pour reprendre à propos de l'Europe et de l'Union, l'expression qui courrait les chancelleries à propos de l'empire Ottoman, dès l'époque du traité de Berlin, et surtout à la fin du XIXe siècle, une vingtaine d'années avant que les puissances ne procèdent à son démantèlement et à son dépeçage, on peut craindre que, politiquement, diplomatiquement et militairement, l'Europe ne soit bel et bien devenue l'« homme malade » du monde des décennies 2010 et 2020.

3.2. La menace des schismes verticaux et horizontaux de l'Union Européenne²⁷

Toute permanence d'une faible natalité entraîne de multiples conséquences politiques : elle modifie les rapports intergénérationnels à l'intérieur de la population considérée et de son corps électoral, elle change les spécificités démographiques relatives de cette population et peut concourir à accentuer les inégalités spatiales ; en outre, elle pose la question de la transmission des valeurs politiques et, au delà, d'une démographie favorable à la démocratie.

3.2.1. La guerre des générations : le risque du schisme horizontal

Nous avons vu que, dans un monde vieilli, la guerre des générations se déroule chaque jour, dans la compétition de l'accès aux ressources. Au delà, elle pose le problème de l'avenir du politique. Naître dans un monde vieilli, vivre dans une population vieillie, peut en effet entraîner des attitudes et des comportements différents de ceux constatés dans une population jeune. A vivre dans une ambiance sécuritaire et conservatrice, l'individu n'a pas les mêmes réactions que s'il vivait dans une ambiance audacieuse et innovatrice, à plus forte raison si l'on veut bien se rappeler l'importance du mimétisme dans les comportements. La première ambiance ne risque-t-elle pas de conduire à des générations résignées qui ne trouveront à s'exprimer que dans des violences périodiques?

Or la politique, qui se doit être la recherche du bien commun, a un besoin permanent de

3.2.2. Le déménagement du territoire : le risque du schisme vertical

La faible natalité accentue les inégalités territoriales. En Europe, le processus d'urbanisation et de perte de poids démographique des campagnes évolue en véritable déménagement du territoire sous l'effet de deux causes démographiques :

- d'une part les jeunes quittent des territoires souvent défavorisés par les choix politiques de promotion de certains espaces urbains, entraînant un vieillissement de ces zones ;
- d'autre part, une faiblesse de la natalité due à l'affaiblissement général de la natalité renforcé par la faible proportion des générations en âge de féconder.

Dans certains espaces ruraux, cette sous-natalité peut être aggravée :

- par le départ des femmes vers les espaces urbains recrutant dans les emplois tertiaires davantage de femmes que d'hommes
- et par une fécondité encore plus faible dans les espaces vieillissants que sur le reste du territoire.

Ces facteurs contribuent à la mise à l'écart de territoires entiers considérés comme une sorte de « tiers-espace » et pourraient déboucher sur une déprise rurale irréversible transformant l'espace européen en un archipel urbain et mettant en cause le lien social issu de la continuité territoriale.

3.2.3. La perte de transmission des valeurs

Tout système politique et toute civilisation reposent sur un héritage de valeurs idéales auxquelles chaque génération doit apporter sa pierre en vue de s'en approcher. Une civilisation ne peut avancer et se parfaire que si la transmission se réalise réellement entre les générations, par la famille, par l'école, par la vie sociale, associative... Si, à chaque homme d'une génération correspond une bibliothèque et si les hommes de cette génération transmettent le contenu de cette bibliothèque à des générations peu nombreuses, il y a forcément une déperdition, même si on met en face certains progrès techniques comme la révolution numérique.

Aussi, la capacité d'une génération moins nombreuse à recevoir un héritage intellectuel et

Des mesures directes et indirectes ciblées sur les populations sources de la fécondité, c'est à dire en Occident les femmes de 25 à 39 ans, sont à même d'infléchir durablement le taux de natalité des populations européennes et donc leur dynamisme géopolitique, comme l'a montré la remontée de la fécondité en France en 2000 et 2001.²⁸

Il apparaît ainsi une corrélation entre le volume des efforts en faveur des familles consentis par chacun des États membres de l'Union Européenne, d'une part, et la fécondité observée dans ces mêmes États, d'autre part : « elle laisse entendre que les niveaux de fécondité en Europe ne sont pas indépendants des politiques choisies. »²⁹

« En pourcentage de la richesse produite, les dépenses vers les familles et les enfants varient plus que du simple au double (...) [au sein de l'union à 15.]

Les États faisant la part la plus chiche aux familles et aux enfants sont l'Espagne et l'Italie. Or c'est dans ces deux pays que l'on constate les plus basses fécondités (...)

On voit, sur le graphique [cf. illustration 9], se regrouper vers la droite les États qui consacrent plus de 10% de leurs dépenses de protection sociale à la fonction « familles et enfants ». Irlande, France, Finlande, Danemark, Luxembourg, tous ces pays maintiennent leur fécondité à un niveau certes insuffisant mais nettement supérieur à celui enregistré dans les États moins soucieux des familles, puisqu'ils dépassent tous 1,7 enfant par femme alors que la moyenne européenne est de 1,4 (...)

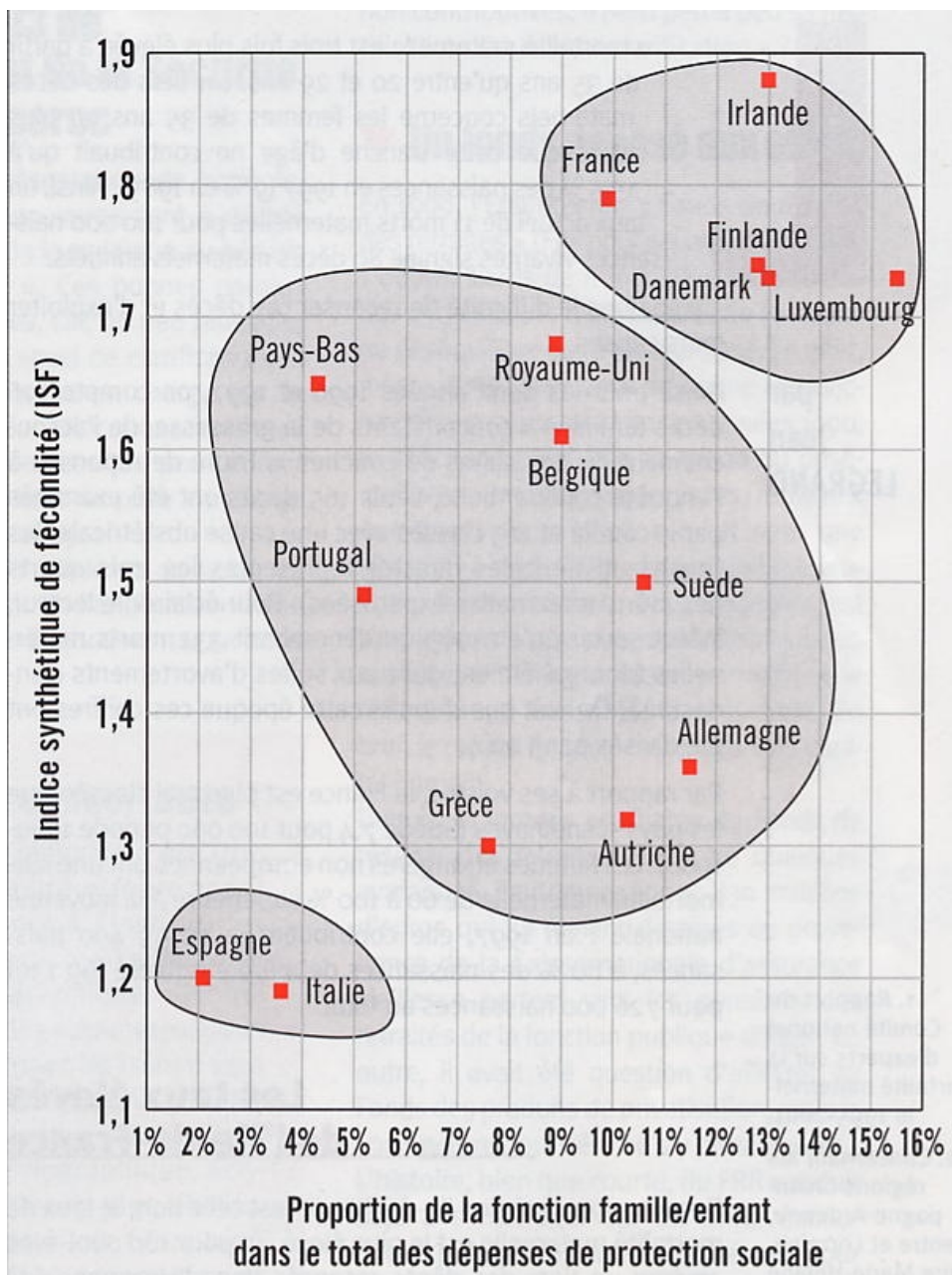
Il apparaît de plus en plus clairement qu'une politique d'accueil de l'enfant et de soutien aux familles permet aux mères une meilleure égalité des chances au travail, conformément aux directives communautaires, et peut influencer sur l'évolution démographique. Le vieillissement qui trouve sa source dans le tarissement des naissances n'est pas inéluctable.

Gérard Calot estimait à 0,2 / 0,3 enfant par femme le supplément de fécondité qu'on pourrait attendre d'une politique qui joint, à un niveau suffisant, accueil des enfants et soutien du niveau de vie des foyers avec enfants.

On a besoin de ce supplément de fécondité pour atteindre le niveau

Illustration 9 : Les prestations famille / enfants et la fécondité en Union Européenne

(Source : Gérard-François Dumont, chiffres Eurostat 1999 publiés en 2002)



Les dynamiques démographiques de l'Union Européenne et des États-Unis illustrent la loi de stimulation ou de langueur : leur étude permet de constater combien l'accroissement naturel d'une population, selon l'intensité de son évolution positive ou négative, influence la situation géopolitique d'un territoire ou d'une région.

L'accroissement différentiel résiduel de la population de ces deux ensembles ayant achevé leur transition démographique influence en effet directement leur situation et leur avenir géopolitiques. Sans être totalement déterministe, la différenciation des situations démographiques post transitoire est lourde de conséquences.

Les États-Unis conservent ainsi un taux d'accroissement naturel supérieur à celui d'une Union Européenne vieillissante qui peine sous le poids de ses seniors. Les États-Unis peuvent dès lors compter sur de jeunes générations nombreuses qui fondent leur dynamisme et leur potentiel industriel et de puissance actuel et futur.

Ce dynamisme américain est cependant en grande partie fondé sur les naissances issues d'une population immigrée jeune et dont le comportement démographique est encore marqué par les habitudes de sociétés d'origine bien souvent en phase de transition démographique.

L'immigration massive aux États-Unis, si elle soutient la croissance démographique, remet pourtant profondément en cause sa structure humaine et son identité, lui faisant courir à terme un risque vital.

Références et bibliographie

Bourcier de Carbon, Philippe, Niveaux de vie et fluctuations démographiques. Contribution à l'analyse de la baisse séculaire de la fécondité et des interactions entre populations : Vers une théorie socio-économique de l'implosion démographique de l'après transition., accompagné des commentaires de Jean Bourgeois-Pichat, INED, Paris, Janvier 1987 (cote biblio INED 1989B8430).

Bourcier de Carbon, Philippe, « L'implosion démographique contemporaine : l'« effet de levier » du vieillissement de la population sur la fécondité », AX, « La Jaune et la Rouge », Ecole Polytechnique, Paris, Juin-Juillet 1995.

Bourcier de Carbon, Philippe, « Démographie et puissance : quelques enjeux géopolitiques majeurs des dynamiques démographiques différentielles en cours », conférence au CID le 19.09.03.

Dumont, Gérard-François, Les migrations internationales, Les nouvelles logiques migratoires, Paris, Editions Sedes, 1995.

Dumont, Gérard-François, Les populations du monde 2^o édition, Paris, Armand Colin, 2004, 240p.

Dumont, Gérard-François, « Problématique du séminaire « Géopolitique et démographie » de la 11^o promotion du Collège Interarmées de Défense (CID) », session 2003-2004.

Dumont, Gérard-François, « Les mythes du jour d'avant », Les Echos, vendredi 17 et samedi 18 août 2001, p43.

Dumont, Gérard-François, « Prospective 2002-2007 pour un Président, le carré magique des incertitudes », Population et Avenir, N°657, mars-avril 2002.

Dumont, Gérard-François, « Les conséquences politiques d'une faible natalité », Panoramiques, « SOS natalité : les femmes et les enfants d'abord », 1^{er} trimestre II – 2002 N°57, p.43.

Dumont, Gérard-François, « Démographie : les fausses peurs de l'an 2000 », Politique

Sauvy, Alfred, Théorie générale de la population, Paris, P.U.F., 1963.

Sullerot, Evelyne, « Prestations familiales et fécondité dans l'Union Européenne », Population et Avenir, n°661, janvier-février 2003, p.14.

Tapinos, Georges, Eléments de démographie, analyse, déterminants socio-économiques et histoire des populations, Armand Colin, 1991, 368p.

U.S. Census Bureau, decennial census of population, 1900 to 2000.

U.S. Census Bureau, International Data Base, www.census.gov.

Vallin, Jacques, La population mondiale, Paris, La découverte, 1986.